

Les Acadiens du Richelieu

André-Carl Vachon

Volume 22, numéro 1, 2016

Le Richelieu : un survol historique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81921ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vachon, A.-C. (2016). Les Acadiens du Richelieu. *Histoire Québec*, 22(1), 22–24.

Les Acadiens du Richelieu

par André-Carl Vachon

André-Carl Vachon est un fier Québécois d'origine acadienne. Il s'intéresse à l'histoire et à la généalogie acadiennes depuis 1993. Il a écrit plusieurs articles dans diverses revues d'histoire et de généalogie depuis 1994. M. Vachon entreprend sa carrière d'enseignant en 1996 à l'école Marcel-Landry, à Saint-Jean-sur-Richelieu (secteur Iberville) et sa carrière d'auteur en 2008, avec la publication d'Être en société, du matériel didactique pour le cours Éthique et culture religieuse. Il est également l'auteur de l'essai Les déportations des Acadiens et leur arrivée au Québec, qui fut publié aux éditions La Grande Marée, en 2014. Ce best-seller reçut plusieurs prix et distinctions : prix Percy-W. Foy 2014, prix Acadie-Québec 2015, 2^e place et mention du jury du prix France-Acadie 2015, l'un des 84 meilleurs livres publiés en 2014 (SODEP) et 3^e position des 10 coups de cœur culturels 2015 (Acadie Nouvelle). M. Vachon est aussi l'auteur de l'essai Les Acadiens déportés qui acceptèrent l'offre de Murray, qui sera publié aux éditions La Grande Marée, au printemps 2016. De plus, il est conférencier en histoire et généalogie acadienne depuis 2013.

La vallée du Richelieu fut peuplée par des réfugiés acadiens et des immigrants acadiens ayant été déportés en Nouvelle-Angleterre. Ils s'intégrèrent dans plusieurs communautés déjà existantes et d'autres créèrent une *petite Cadie* : L'Acadie du Richelieu. Comment sont-ils venus dans la vallée du Richelieu? Ont-ils marché en provenance de New York, du Connecticut ou du Massachusetts, tel que certains auteurs l'ont rapporté? Sont-ils venus par canots via la rivière Hudson ou par bateaux via l'océan Atlantique puis le fleuve Saint-Laurent?

Les fugitifs acadiens

Les premiers Acadiens à s'arrêter sur le territoire de la vallée du Richelieu étaient des fugitifs. Ce sont des Acadiens qui avaient été déportés en Nouvelle-Angleterre et qui réussirent leur évasion. Il y avait au moins trois voies pour se rendre en Nouvelle-France à partir de la Nouvelle-Angleterre. On pouvait naviguer sur la côte est, en contournant l'Acadie, en remontant le golfe, pour arriver finalement à destination via le fleuve Saint-Laurent. On pouvait aussi se rendre au fort Duquesne (aujourd'hui Pittsburgh, en Pennsylvanie) en sillonnant les rivières en canot et en marchant les sentiers des portages; ensuite, il fallait reprendre la navigation sur les rivières qui menaient au lac Érié et, de là, jusqu'au fleuve Saint-Laurent.

L'autre voie était bien celle de la rivière Hudson qui était liée par un portage au lac Champlain, puis à la rivière Richelieu.

Des 409 Acadiens de la région de Beaubassin et du fort Beauséjour qui furent déportés en Géorgie, 200 eurent la permission de quitter la colonie, en mars 1756. Plusieurs avaient l'espoir de retrouver leur épouse et leurs enfants qui pour la plupart étaient réfugiés dans les camps de Miramichi ou de Restigouche, ou même au port de Québec. En arrêtant pour se ravitailler, ils virent 27 Acadiens de Caroline du Sud se joindre à eux. Seul un groupe de 50 Acadiens réussirent à se rendre à l'établissement de la rivière Saint-Jean, en Acadie française, où ils arrivèrent le 16 juin 1756. Deux autres groupes furent arrêtés, soit 99 Acadiens, le 20 juillet à Sandwich, au Massachusetts. Ils furent ensuite dispersés dans les villes de cette colonie, le 18 août 1756. Les 78 autres Acadiens furent interceptés le 22 août 1756, à Long Island, à New York. Trois jours plus tard, ils furent répartis dans les villes de cette colonie. Certains d'entre eux réussirent toutefois à s'enfuir.

Les fugitifs de 1757

Parmi les 78 Acadiens qui furent arrêtés à Long Island le 22 août 1756, 8 réussirent à s'échapper en remontant la rivière Hudson, onze mois plus tard. Dans le journal de Louis-Antoine

de Bougainville, on apprend que « Montréal, le 8 septembre 1757. Quatre Acadiens désertés de la Caroline. Ils ont dit que les Anglais de la Caroline n'avaient dans leur capitale que 40 hommes de garnison, milices du pays; que cette partie serait fort aisée à ravager, les habitations étant éparses, que les Anglais ont fait construire un fort du côté des Cheroquis, dans les eaux du Mississipi¹. »

Les fugitifs de 1758

Dans le journal du marquis de Montcalm, on peut lire ceci en date du 30 mai 1758 : « Un des petits partis abénaquis, allé à la guerre, partie chasse, partie guerre, est de retour après avoir fait trois chevelures dans un moulin où nous avons neuf de nos malheureux Acadiens travaillant pour les Anglois. Les Abénaquis au moment de les tuer, les tenant en joue, entendent avec surprise crier : Vive le Roi françois ! Ils les accueillent avec toute l'affection possible et nous les ont ramenés de *Dingerfil sur la rivière de Massachusetts*. L'Anglois a cru bien disperser ce peuple fidèle, il n'en a pas changé le cœur². »

Dingerfil serait en fait Deerfield, au Massachusetts. Qui étaient ces neuf Acadiens? Ils faisaient également partie des Acadiens qui furent interceptés à Long Island, à New York, le 22 août 1756. En mars 1758, neuf d'entre eux réussirent à s'échapper de New York en remontant la rivière

Connecticut en chaloupes jusqu'à Deerfield, où les Abénaquis les auraient trouvés. Ils auraient emprunté la rivière Deerfield en chaloupes puis la route du portage à pied (entre Florida et North Adams, au Massachusetts, une distance d'environ 15 km). Par la suite, ils auraient pris la rivière Hoosic jusqu'à la rivière Hudson, toujours en chaloupes, et continué par la route du portage à pied (entre Glens Falls et Lake George, une distance également d'environ 15 km). Puis, ils naviguèrent sur le lac Champlain et ensuite, sur la rivière Richelieu.

Les fugitifs de 1759

En mars 1759, un soldat français ainsi que Pierre Richard³ réussirent à s'enfuir et auraient vraisemblablement remonté la rivière Hudson, en direction de Québec, et ce, toujours dans le but de retrouver leurs familles. Quelques jours auparavant, les deux frères Gaudet⁴ réussirent à s'enfuir de Raynham, au Massachusetts, en prenant la rivière Taunton, en direction de l'océan, afin de rejoindre la rivière Hudson. Les quatre fugitifs se retrouvèrent par hasard en navigant sur la rivière Hudson. Après avoir marché les 15 km du portage, ils reprirent leurs chaloupes sur le lac Champlain jusqu'au fort Saint-Jean, où nos héros acadiens, Charles Gaudet (époux de Marie Cormier), Claude Gaudet (époux de Marie-Magdeleine Girouard) et Pierre Richard (époux d'Anne Gaudet), annoncèrent la mauvaise nouvelle de l'invasion du Canada par les Britanniques, en 1759. Ils se rendirent par la suite à Québec.

Les réfugiés acadiens

Les premiers réfugiés acadiens arrivèrent en bateaux au port de Québec vers le 22 juin 1756 (il y a donc 260 ans cette année). Au total, ce sont environ 1 850 Acadiens qui vinrent se réfugier en Nouvelle-France entre 1755 et 1759. La plupart d'entre eux restèrent dans la région de Québec, puisqu'ils espéraient retourner en Acadie à la fin de la guerre.

C'est sous l'ordre du gouverneur Vaudreuil que les Acadiens réfugiés dans la région de Québec se déplacèrent en premier lieu dans la région de Trois-Rivières et ensuite, dans la région de Montréal ainsi que dans la vallée du Richelieu. L'ordre a été écrit le 1^{er} avril 1759, à Montréal, et on peut le lire dans le *Précis du plan des opérations générales de la campagne de 1759*⁵, en préparation à l'attaque des Anglais. De plus, dans une lettre de Vaudreuil destinée au ministre, en date du 8 mai 1759⁶, on apprend que l'ordre a bel et bien été donné : « J'ai donné des ordres dans les paroisses d'en bas de ce gouvernement [de Québec] pour réunir les habitants en état de combattre, mettre en sûreté leurs femmes, leurs enfants, leurs bestiaux et même leurs fourrages. » Les Acadiens suivirent donc les ordres du gouverneur du Canada, Vaudreuil, et plusieurs d'entre eux se réfugièrent dans la vallée du Richelieu à partir de 1759.

Les Acadiens déportés qui immigrèrent au Québec

Ce furent 1 293 Acadiens qui bénéficièrent de l'offre du gouverneur Murray, entre 1765 et 1775. Ils reçurent une terre gratuitement avec un congé de taxes pendant deux ans, ainsi que des provisions pour subvenir à leurs besoins pendant un mois à partir de leur arrivée. Ils

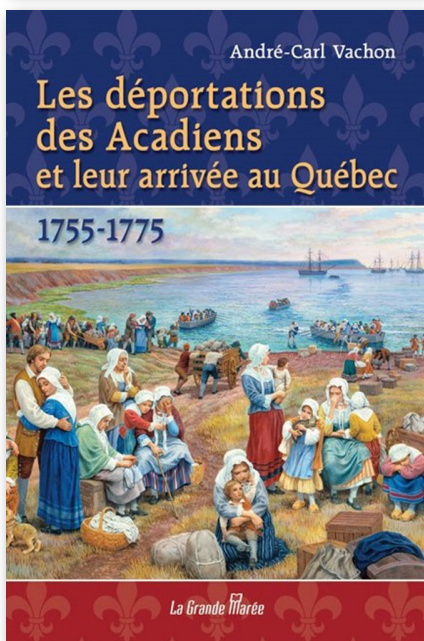
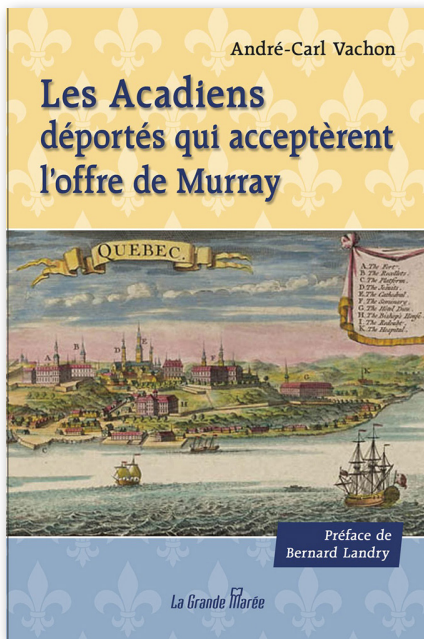
furent accueillis par les seigneurs de plusieurs seigneureries du Québec, dont les villages de la vallée du Richelieu. Ces Acadiens provenaient du Massachusetts, du Connecticut, de New York et de Pennsylvanie. Quelques-uns arrivaient d'Halifax, de France et de la Martinique. Ils vinrent tous par bateaux, par l'océan Atlantique, contrairement aux supposées grandes marches épiques qui amenèrent nos ancêtres acadiens en terre d'accueil québécoise. Tous les bateaux étaient inscrits dans les chroniques douanières dans *The Quebec Gazette*. Les listes de passagers furent reconstituées à partir des registres de l'Église catholique; la très grande majorité des Acadiens se devaient de faire réhabiliter les unions contractées pendant la détention en Nouvelle-Angleterre, ainsi que faire baptiser tous les enfants nés pendant cette même période.

Les petites Cadies

La majorité des Acadiens contribuèrent à fonder, entre 1755 et 1775, des *petites Cadies*, villages fondés par des Acadiens où la très grande majorité de la population était d'origine acadienne. Ces *petites Cadies* sont Saint-Gervais, Bonaventure, Saint-Grégoire (à Bécancour), Saint-Jacques, L'Acadie (à Saint-Jean-sur-Richelieu) et Carleton.



Une vue de l'est de Montréal, au Canada, par Thomas Patten, le 11 novembre 1762. (Source : Bibliothèque et Archives Canada, MIKAN n° 2895481)



L'Acadie

Au commencement, L'Acadie était connue sous le nom de Petite-Rivière-de-Montréal, ainsi que Sainte-Marguerite-de-Blairfindie. La première famille acadienne s'y installa en 1764. Ensuite, en 1768, un groupe d'Acadiens déportés en Nouvelle-Angleterre s'y réfugièrent. Ils arrivèrent à La Prairie le 19 août 1768, comme on peut le déduire à partir de la lettre du « curé de La Prairie, Jacques le Marchand Desligneris, [qui] écrit à M^{sr} Briand, le 27 août 1768 : Voici environ 80 Acadiens, arrivés il y a aujourd'hui huit jours, qui paraissent vouloir prendre parti de ce côté⁷ ». Ce qui confirme que les Acadiens de L'Acadie arrivèrent à La Prairie par le fleuve Saint-Laurent, et non pas par la rivière Richelieu, donc en bateau et non pas à pied; tel que l'atteste également Pierre-Maurice Hébert : « D'autres vinrent aussi par le nord en bateau, après avoir tenté leur chance à Québec, à Trois-Rivières... Ils vinrent tel Jacques Hébert, le héros de Napoléon Bourassa, qui, rejoignant le père [Jean-Baptiste de] La Brosse, ancien missionnaire en Acadie, traversa La Prairie, dévolue aux jésuites, pour s'établir le long de la rivière de Montréal⁸. » Si ces Acadiens avaient navigué sur la rivière Richelieu, après avoir remonté la rivière Hudson, c'est le curé de Saint-Jean ou de Chambly qui aurait écrit à l'évêque pour attester leur arrivée.

En conclusion

Les Acadiens venus s'installer dans la vallée du Richelieu entre 1759 et 1775 portaient les noms de famille suivants : Bernard, Boudreau, Bourg-Bourque, Bourgeois, Brault, Clouâtre, Cormier, Cyr, Doucet, Dupuis, Gaudet, Girouard, Hébert, Lanoue, LeBlanc, Levron, Migneault, Pitre, Richard, Robichaud, Suret et Trahan. Ils étaient originaires de Beaubassin, de Chipoudy, de Grand-Pré, de Pisiguit, de Port-Royal et de Rivière-aux-Canards. Ils s'établirent à Saint-Ours, à Saint-Antoine-sur-Richelieu, à Saint-Denis-sur-Richelieu, à Saint-Charles-sur-Richelieu, à Chambly et à Saint-Jean-sur-Richelieu. Ils fondèrent L'Acadie et contribuèrent à la fondation de Napierville. Certains de ces fondateurs s'étaient, au préalable, installés à La Prairie et à Saint-Philippe. Leurs descendants participèrent à la révolte des Patriotes en 1837-1838 et contribuèrent également au développement de la région.

Bibliographie

VACHON, André-Carl. *Les déportations des Acadiens et leur arrivée au Québec. 1755-1775*, Tracadie-Sheila, La Grande Marée, 2014, 220 p.

Id. *Les Acadiens déportés qui acceptèrent l'offre de Murray*, Tracadie-Sheila, La Grande Marée, 2016, 320 p.

Notes

- 1 Amédée-Edmond GOSSELIN, « Journal de l'expédition d'Amérique commencée en l'année 1756, le 15 mars » (Louis-Antoine de Bougainville), *Rapport de l'archiviste de la province de Québec (RAPQ)*, tome 4, 1923-1924, p. 307.
- 2 Henri Raymond CASGRAIN, *Journal du marquis de Montcalm durant ses campagnes en Canada de 1756 à 1759*, Québec, Imprimerie de L.-J. Demers & frères, 1895, p. 359.
- 3 Pierre Richard faisait partie des 78 Acadiens qui furent interceptés à Long Island, à New York, le 22 août 1756.
- 4 Les frères Gaudet faisaient partie des 99 Acadiens qui furent arrêtés à Sandwich, au Massachusetts, le 20 juillet 1756.
- 5 *Précis du plan des opérations générales de la campagne de 1759* (par Vaudreuil de Cavagnial). Archives nationales d'outre-mer (ANOM, France), COL C11A 104/ fol.47-52v.
- 6 Lettre de Vaudreuil de Cavagnial au ministre, Montréal, 8 mai 1759. Archives nationales d'outre-mer (ANOM, France), COL C11A 104/ fol.79-83.
- 7 Cette lettre se trouve dans les archives du diocèse de Saint-Jean-sur-Richelieu (ADSJQ, 2A/3, M. Desligneris à M^{sr} Briand, 27 août 1768) et fut citée dans : Pierre BRAULT, *Histoire de L'Acadie du Haut-Richelieu*, Saint-Jean-sur-Richelieu, Éditions Mille Roches, 1982, p. 39.
- 8 Pierre-Maurice HÉBERT, *Les Acadiens du Québec*, Montréal, Éditions de L'Écho, 1994, p. 284.